

## Première langue, VERSION LATINE

Sujet : Les affres de l'exil.

OVIDE, *Tristes V* 10 vers 15-38

36 copies corrigées (43 en 2009) ; moyenne : 11,26 ; notes échelonnées entre 19 et 2.5 ; à la moyenne et au-dessus : 24 copies.

Relégué par la volonté impériale, loin de Rome, aux confins du monde gréco-latin, sur les bords du Pont-Euxin, à Tomes, ville gréco-gète, le poète n'est pas seulement exposé comme chacun des habitants aux incursions incessantes des Barbares des alentours : il est un étranger dans la ville même et se sent menacé dans son identité de Romain. Le texte ne présentait pas de réelle difficulté. Rappelons que savoir scander le distique élégiaque peut parfois tirer d'embarras.

La négation *non* porte sur *raptu vivere* et non sur *turpe* : « ne pas vivre de pillage (est honteux) ». Dans le deuxième distique *tumulus* a souvent été mal compris : il s'agit de la *colline* sur laquelle la ville est bâtie, *ipse* qui s'oppose à *extra* et l'expression *ingenium loci* « la configuration du terrain » confirmant cette interprétation.

Au vers 5 *cum minime credas* « quand on s'y attend le moins » : beaucoup ont oublié et que la conjonction *cum* + subjonctif peut exprimer une simple concomitance et que la deuxième personne du subjonctif donne au sujet une valeur indéfinie (de même au vers 17 pour *timeas* et *possis*). Dans la comparaison de l'ennemi à un oiseau de proie (*ut aves...hostis advolat*) l'adverbe *vix* ne peut porter que sur *bene visus* ; « (l'ennemi) à peine bien vu ».

Certaines notations, peut être en raison même de leur réalisme de 'choses vues », n'ont pas été comprises. Ainsi dans le quatrième distique on n'a pas donné au verbe *legere* son sens premier et concret de « ramasser » (il s'agit des *noxia tela* « traits empoisonnés » envoyés de l'extérieur par dessus les remparts et tombant *per medias vias* « en pleine rue »).

Au vers 10 le démonstratif *hic* répété : *hac...hac...manu* avait un sens indéterminé : « d'une main...de l'autre ».

Les mots *junctis pice arenis* (v11) (ablatif complément de *cantat*) ont donné lieu, de façon inattendue étant donné les indications du dictionnaire, à des traductions aberrantes parce qu'on ignore, semble-t-il, à la fois ce qu'est une flûte de Pan (orthographié parfois « Paon » !) et ce qu'est la poix (*pix*) qui servait à en coller les chalumeaux inégaux.

Au vers 13 *ope castelli* désigne les « fortifications de la place » et au vers suivant *Graecis* est complément de *mixta* et non de *facit metum* : Ovide n'est pas un Grec et ce mélange, cette promiscuité des Grecs et des Barbares rendent justement plus douloureux son sentiment de peur et de solitude.

Certains ignorent le sens de *ut* + subjonctif « à supposer que » ou ne savent pas scander le pentamètre : *longa* ne peut que se rapporter à *coma* (v17-18). Dans le distique suivant c'est encore une notation réaliste qui en a embarrassé plus d'un. Pourtant *pro patrio cultu* « à la place du costume national » se comprenait aisément par opposition à *Persica braca* « les braies perses » (A-t-on oublié les jambes nues des légionnaires romains contrastant avec les pantalons des Gaulois dans les aventures d'Astérix ?)

Malgré la note on a parfois donné à *commercia (sociae linguae)* le sens concret d' « échanges commerciaux », alors qu'il s'agit d' « avoir des échanges, de converser dans une langue commune ». Le datif *mihi* (v22) doit être interprété comme un complément non d'attribution mais d'agent. Quant à *hic* dans le dernier distique, la scansion montrait que le *i* est long : il s'agit donc de l'adverbe= « ici » : *Barbarus hic ego sum* « le barbare, ici c'est moi... »

Le choix d'un texte de poésie, en relation étroite avec le thème du programme, ne semble pas avoir désarçonné les candidats. L'épreuve a donné des résultats dans l'ensemble satisfaisants (seulement cinq copies ont obtenu moins de 7 sur 20).